

# VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 29

12<sup>ème</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

11 avril 1937

## LA GUERRE EN ESPAGNE

La comédie de la non-intervention dans les affaires d'Espagne prend de plus en plus un caractère de dérision néfaste et sanglante envers les principes élémentaires du droit et du bon sens.

Les communiqués officiels du gouvernement espagnol, confirmés par les déclarations des prisonniers et par les informations des correspondants des journaux du monde entier, témoignent que, sur le front de Guadalajara, se trouvent quatre divisions italiennes appartenant à l'armée régulière italienne. Ces divisions portent l'uniforme militaire italien. Elles sont pourvues d'artillerie, de chars, de lance-flammes et autres engins de guerre fournis par les arsenaux italiens.

Les dépositions des prisonniers ont permis d'établir l'itinéraire suivi par ces divisions depuis les portes du sud de l'Italie jusqu'au théâtre des opérations en Espagne, ainsi que la date de leur arrivée. On connaît les noms des officiers, leurs grades et les postes qu'ils occupent.

Ces divisions italiennes se battent selon toutes les règles de la science militaire et, puisque ces règles n'excluent ni la défaite ni la fuite en désordre devant l'ennemi, les unités italiennes ont également payé leur tribut à ce côté de l'affaire.

Si l'on tient compte, d'autre part de la quantité de troupes allemandes qui se battent contre le peuple espagnol, il apparaît qu'à l'heure actuelle, le nombre total des soldats italo-allemands en Espagne est égal à celui des "nationaux" se trouvant sous le commandement du général Franco. Cela déjà suffit à faire évanouir l'ombre même de l'"indépendance" de ce général et montre qu'il s'agit d'une guerre étrangère, d'une attaque extérieure contre l'Espagne et de la mainmise sur ses territoires par les troupes des deux Etats fascistes.

Ce qu'on est convenu de désigner sous le terme conventionnel d'"événements d'Espagne", c'est la guerre que l'Allemagne et l'Italie font au peuple espagnol, et le général Franco n'est rien de plus qu'un des officiers—et d'ailleurs pas des plus capables—du haut commandement germano-italien en Espagne.

Dans ce sens, ce qu'on appelle les "événements d'Espagne" ne se distinguent nullement, quant au principe, des "événements germano-belges" ou "germano-français", qui ont eu lieu aux jours mémorables d'août 1914, pas plus d'ailleurs qu'ils ne se distinguent de toutes les autres guerres.

La seule différence qu'on y puisse peut-être voir, c'est que l'Allemagne, en envahissant la Belgique, violait la reconnaissance de la neutralité belge qu'elle avait signée, alors qu'actuellement les pays agresseurs violent à chaque instant une innombrable

quantité d'engagements auxquels ils ont souscrit.

L'arrivée de nouvelles troupes italiennes en Espagne constitue une violation impudente de l'accord de non-intervention signé en août 1936 et des engagements pris par l'Italie en février dernier en ce qui concerne l'interdiction de l'envoi de "volontaires" en Espagne, sans même parler des engagements pris par l'Italie en tant que membre de la S. d. N., qui garantit l'intégrité du territoire de ses membres.

Ceci ne fait que démontrer que, depuis la dernière guerre, non seulement les armements et la technique militaire, mais aussi le cynisme des agresseurs, leur mépris du droit international et des engagements pris dans les traités, ont fait de grands progrès.

Tout ceci est de fort mauvais présage pour l'accord sur le contrôle, car il n'y a absolument aucune raison de penser que l'Allemagne et l'Italie traiteront ce document avec plus de respect que les nombreux autres qui l'ont précédé et qui ont été signés et violés par ces Etats.

On ne peut qualifier autrement l'attitude des représentants de ces Etats pendant la discussion qui a précédé l'accord sur le contrôle qu'en disant qu'elle a été une dérision systématique à l'égard de leurs collègues du comité de Londres et de l'opinion publique internationale.

La discussion ridicule, durant laquelle une

grande puissance s'est conduite en quémantuse et a marchandé à propos de 2 % du montant total des dépenses afférentes au contrôle, la discussion sur les nécessités d'exclure les îles Canaries du système de contrôle, ou la pitrerie dénuée de toute dignité à laquelle s'est livré le représentant du Portugal sur l'ordre de l'Italie et de l'Allemagne—tout cela constituait un système de sabotage mûrement pesé contre l'accord sur le contrôle.

Et si la décision de la mise en vigueur du contrôle, fixée d'abord au 6 mars, puis ajournée au 13 mars, n'est pas jusqu'ici réalisée, et ne le sera vraisemblablement pas, il faut voir là la continuation du même sabotage par l'Italie et l'Allemagne.

Les agresseurs avaient recouru à cette tactique d'atermoiements et de sabotage pendant les pourparlers relatifs à la conclusion de l'accord de non-intervention et sur l'interdiction de l'envoi des "volontaires", afin de renforcer leurs fournitures d'armes et leurs envois de soldats en Espagne.

Vraisemblablement, ces pays s'efforcent de retarder la mise en vigueur du contrôle, pour lancer en Espagne des milliers de nouveaux "volontaires" portant l'uniforme militaire et sauver ainsi la réputation des armes italo-allemandes, fortement compromises par les défaites continuelles qu'elles essuient dans les combats aux environs de Madrid. Les agresseurs, et ils ont pour cela de bonnes raisons, craignent que, livré à lui-même, le général Franco ne soit à bref délai écrasé par l'armée authentiquement nationale, par l'armée gouvernementale espagnole.

Les pays agresseurs peuvent d'autant moins se résigner à cette perspective que, ces derniers temps, ils essuient défaite sur défaite dans leur politique extérieure. Les pourparlers de M. von Ribbentrop à Londres sur la question des colonies, non seulement n'ont pas donné de résultats positifs, mais ont porté un sérieux préjudice moral aux prétentions de l'Allemagne. Celle-ci n'en met que plus d'acharnement à vouloir obtenir, en guise de colonies, une certaine partie du territoire espagnol. L'isolement complet de l'Italie qui, en se mettant à la remorque de l'Allemagne, a su en peu de temps devenir un foyer de danger de guerre en Europe, et tendre à l'extrême les relations dans la Méditerranée, ne peut non plus être considéré comme un succès de la diplomatie italienne. Les antagonismes italo-allemands suscités par la question autrichienne, le putsch récemment organisé par les hitlériens en Hongrie et manifestement dirigé contre l'influence italienne dans ce pays, montrent que l'entente ne règne pas entre les agresseurs et que le massacre de la population espagnole est pour le moment l'u-



Notre Commandant Bernard.



nique domaine où ils agissent en plein accord.

Le rôle d'épouvantail universel, la réputation d'être Atilla et le fléau de dieu, ont, pour l'Allemagne et l'Italie, ces avantages qu'ils leur donnent une arme de chantage, un moyen de pression sur les pays pacifiques qui veulent éviter la guerre. Ni la puissance militaire de l'Allemagne et de l'Italie, où l'appareil militaire a pris des proportions monstrueuses, puissance qui s'appuie sur des finances de misère et une économie épuisée, ni le poids politique de ces pays, ne donnent de base à ces prétentions maniaques, et, pour dire le vrai, quelque peu comiques, du "Führer" et du "Duce", qui taillent et retaillent la carte de l'Europe.

La courte scène de mimique que les flottes italienne et anglaise ont jouée dans la Méditerranée au plus fort de l'aventure éthiopienne, lorsque l'Angleterre fut obligée de retirer sa flotte et d'évacuer la route vers l'Ethiopie, montre ce qu'on peut obtenir par le chantage et le bluff dans les conditions actuelles. On ne peut penser sans sourire à l'épilogue qu'aurait eu pour l'Italie une collision avec l'Angleterre, si les premiers coups de canon avaient été tirés. Mais l'Angleterre n'a pas voulu—et personne ne peut le lui reprocher—tirer ces premiers coups de canon.

Miser sur le désir de paix des autres pays, exercer un chantage par des menaces militaires—telle est l'arme de prédilection de la diplomatie italo-allemande.

Ceci oblige les interventionnistes à continuer avec une énergie frénétique leur œuvre ignoble et sanglante en Espagne, à saboter le contrôle et à envoyer sans cesse de nouveaux transports de soldats et d'armes sous Madrid. Ils comprennent que l'écrasement des Ethiopiens armés de piques et de vieux fusils, les exploits policiers des gouvernements fascistes contre la population de leurs propres pays, les indécences de la soldatesque aux frontières avec d'autres pays—tout cela ne suffit pas encore à la sombre gloire de conquérants à laquelle prétendent MM. Hitler et Mussolini. A tous deux, il manque une victoire en Espagne—victoire qui leur échappe depuis plus de six mois déjà—et qui leur donnerait une base d'opérations pour une autre et beaucoup plus vaste agression.

## Nous ne devons pas avoir peur de nos Faiblesses

Nous devons les corriger.

Tels ont semé un mécontentement excessif pour une question d'ordinaire tel autre se sont soulevés, tel autre s'est montré indiscipliné.

Ces inconscients se sont-ils rendu compte, qu'ils servaient le fascisme en agissant ainsi ?

Chaque faute d'un milicien est un coup dans le dos de l'Armée Populaire.

Si chaque milicien *digne de ce nom*, comprend bien cela, le nombre des délits serait vite à zéro; mais, que faire si, dans nos rangs, se trouvent cependant quelques criminels inconscients.



Un peu de Sport au repos.

Les tolérer, serait un crime contre notre cause. Il n'est pas, au monde un travailleur honnête qui admettrait une telle tolérance.

Contre de tels éléments, il faut agir. Mais, est-ce à dire que nos commandants vont devenir des gardes chiourme ?

Jamais !

J'ai rêvé, comme chacun d'entre vous, une armée populaire disciplinée, sans contrainte et sans punition.

Voilà vers quoi nous devons tendre, par l'émulation, le contrôle et l'aide mutuels entre tous les volontaires, nous éliminerons ensemble les faiblesses de notre armée. Ensemble aussi et d'un commun accord, nous châtierons impitoyablement les coupables qui, par leur conduite indigne et malgré nos efforts, servent inconsciemment le fascisme.

C'est assez des ennemis d'en face ! Nous n'en voulons pas dans nos rangs, ni dans notre dos. Nous sommes sur un front sacré, des nôtres sont tombés pour que l'ennemi ne passe pas. Faiblir serait trahir leurs mémoires en rendant inutile leur sublime sacrifice.

Soyons forts, soyons dignes de nos héros tombés pour notre cause.

**NOUS VAINCRONS!!!**



Notre camarade Vittori, commissaire de Bataillon avec ses frères.

## Votre médecin vous parle

AU FEU tous les Camarades doivent être porteurs du "PANSEMENT INDIVIDUEL": Petit sac bien fermé, contenant une grande compresse et une bande de gaze. Ce petit sac peut être appelé, dans certaines circonstances, à rendre les plus grands services, jusqu'à sauver la vie d'un Camarade. Tous les combattants sans exception doivent en être munis et en avoir le plus grand soin !

En cas de blessure, il faut absolument éviter qu'aucun camarade ne touche la plaie ! Il doit simplement recouvrir la plaie avec la compresse et assujettir cell-ci au moyen de la bande.

Ceci à simplement pour but d'empêcher la souillure de la blessure, point de départ d'infractions graves.

Le Camarade blessé doit être ensuite évacué par les brancardiers de sa Compagnie et non par des Camarades combattants, qui dégarniraient ainsi un petit coin du front.

Il faut encore faire quelque recommandations importantes: En donnant à boire à un Camarade blessé au ventre, vous lui faites courir un danger mortel; un membre fracturé doit être le moins possible remué, en particulier, il faut éviter de retirer les vêtements du Camarade blessé.

Lorsqu'une plaie saigne "très abondamment", on peut toujours sans inconvénient mettre un garrot à la base du membre, c'est-à-dire en haut de la cuisse et du bras, et serrer fortement.

Ces quelques recommandations très simples constituent tout ce qu'un Camarade non spécialisé doit savoir sur les tout premiers soins aux blessés, il faut se souvenir que souvent, en voulant trop bien faire, on prend des initiatives malheureuses et on provoque des catastrophes.

## Vuestro médico os habla

En el frente todos los camaradas deben llevar un botiquín individual consistente en un saquito bien cerrado que contenga una compresión y un rollo de gasa; este saquito, en ciertas circunstancias, puede ser llamado a prestar grandes servicios, y hasta a salvar la vida de un camarada.

Todos los combatientes, sin excepción, deben estar provistos de él y tener el mayor cuidado.

En caso de que un camarada caiga herido, es absolutamente necesario evitar que toquen la llaga, limitando simplemente a cubrirla con la compresión y después sujetarla con la gasa.

Esto tiene simplemente el objeto de impedir que en la herida entre alguna fracción de polvo, punto de partida de infecciones graves.

El camarada que caiga herido debe ser evacuado inmediatamente por los camilleros, no por los camaradas combatientes de su compañía, porque de ser así desorganizarían una fracción del frente.

Hay que hacer todavía algunas recomendaciones importantes:

Dando a beber a un camarada herido en



el vientre, su vida corre un grave riesgo; cuando se fractura un miembro, éste debe de ser movido lo menos posible; particularmente hay que evitar el quitarle la ropa al camarada herido.

Cuando una herida sangra en abundancia, puede, sin inconveniente alguno, ponerse un palo en la base del miembro, es decir, en la ingle o en el sobaco, y apretar fuertemente.

Estas recomendaciones sin importancia constituyen todo lo que un camarada no especializado debe saber sobre los cuidados más simples que necesita un herido; hay que tener en cuenta que muchas veces, queriendo hacer demasiado bien, se cometen verdaderas catástrofes.

Dr. R. DERVAUX

## Pruebas sublimes de heroísmo y de sacrificio

En los recientes combates de Guadalajara y de Pozoblanco, nuestros voluntarios han dado pruebas sublimes de heroísmo y de sacrificio.

La mayor parte de los combatientes están, desde hace semanas y meses, continuamente en las trincheras. Y se están batiendo en condiciones terribles de clima y de terreno. El frío, la lluvia y la nieve han atormentado a nuestros hombres día y noche. Durante las últimas horas de combate casi les era imposible comer, tomar un solo minuto de descanso.

Nuestros voluntarios estaban agotados.

Su aspecto pedía reposo; sus ropas, manchadas y sucias, pedían ser sustituidas; pero las exigencias de la lucha no lo permitían.

Nuestros comisarios políticos les explicaron la situación. "En Guadalajara—les dijeron—, tenemos, delante de nosotros, legionarios y fascistas desmoralizados y a la desbandada por los golpes recibidos; es preciso aprovechar la situación, atacar en seguida, para que el enemigo no pueda reorganizarse ni fortificarse."

Como un solo hombre, nuestros voluntarios, a pesar de la fatiga y a pesar de su estado lamentable, se lanzaron al ataque; han rechazado al enemigo y han avanzado, seguros y rápidos, decenas de kilómetros, obteniendo resultados militares y políticos de primera categoría.

Su sacrificio ha sido bien compensado. Si se hubiera tardado unos días más en avanzar, las trincheras enemigas se hubieran convertido en fortificaciones impenetrables. Nuestro esfuerzo suplementario nos ha valido una gran victoria.

Estos resultados nos son posibles porque tenemos con nosotros voluntarios, hombres conscientes, conocedores del porqué luchan en España; hombres a quienes se les puede pedir casi lo imposible.

Saben que no puede uno tener siempre en cuenta las exigencias que el físico requiere, y que a veces no debe uno sentir la fatiga; pero, sin embargo, comprenden las exigencias de la lucha, y hacen llamamientos a todos nuestros resortes morales para



Un de nos bons mitrailleurs.

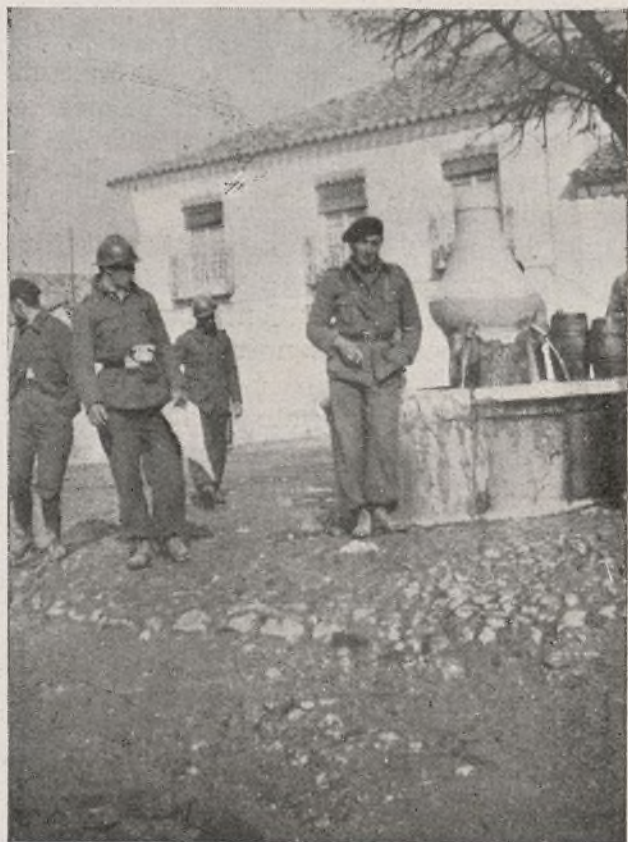
pedir a nuestro pobre cuerpo todo lo que puede dar de sí en su último esfuerzo.

Saben que estamos ahora en un momento decisivo de la lucha en España.

Hemos dado golpes muy duros al fascismo. Es preciso redoblar y acelerar estos golpes; no hay que darles tiempo de que tomen ánimos. Tenemos que mantener la iniciativa en nuestras manos.

Aunque esto nos cueste grandes sacrificios.

Brigadas nuevas surgen del pueblo y se levantan contra la invasión extranjera. Nuestros soldados aparecen por millares y cientos de millares en nuestros cuarteles; si no damos un momento de reposo al enemigo, éstas serán las fuerzas que constituirán, en un mañana muy próximo, la avalancha que aplastará definitivamente al fascismo y nos asegurará la victoria final.



Nos camarades au repos.

## NOS INFORMATIONS

### Nouvelles militaires

#### LA CONTRE-OFFENSIVE VICTORIEUSE DE L'ARMÉE POPULAIRE DANS LE SECTEUR DE CORDOUE CONTINUE. MAINTENANT L'AVANCE SE DIRIGE VERS FUENTEOVEJUNA

Nos troupes ont infligé aux rebelles une perte de 500 morts, dans le mont Chimorra. Parmi le matériel abandonné, un millier de grenades, artillerie 75. L'intensité de la journée d'hier a obligé le calme, aujourd'hui sur le front de Villaharta. Cependant dans le secteur de Pozoblanco l'activité n'a pas été ralentie. Les morts que les fascistes ont eu sont plus élevés qu'on le pensait; le matériel abandonné est aussi supérieur à ce qu'on croyait.

Les derniers chiffres sont: 19 mitrailleuses, deux mortiers, 40 fusils mitrailleurs, 800 mosquetons, un canon et même un antiaérien, un antitank avec vingt caisses de munitions, son tracteur, un télémètre, sept voitures légères, huit camions, trois tanks dont un de fabrication allemande et les autres italiennes. Un grand nombre de prisonniers dont plusieurs chefs.

#### LA DÉROUTE FACTIEUSE SUR LE FRONT SUD APPARAÎT ÊTRE LA MÊME QUE CELLE DES ITALIENS SUR LE SECTEUR DE GUADALAJARA.

L'Armée républicaine obtient une grande victoire. Nos héroïques troupes font aux factieux 400 morts et plus de 300 prisonniers, en prenant une énorme quantité de matériel de guerre.

## Nouvelles d'Espagne

### QUEIPO FAIT ÉVACUER SA FAMILLE

A Gibraltar, on considère que c'est la déroute imminente du fascisme.

Le "Clown de la Mort" a fait embarquer dans le plus grand secret sa famille à destination de l'Angleterre.

L'opinion des réfugiés de gauche et de la population anglaise, sur cet embarquement, est l'évidence de la mauvaise entente dans le camp fasciste.

Il se souvient que les rats abandonnent toujours le bateau quand il prend l'eau. Le sinistre Queipo prend ses précautions, voyant chaque jour la défaite plus certaine et des "nationalistes" qui ont vendu l'Espagne à l'Étranger.

### GIBRALTAR

Deux cent cinquante italiens détenus pour avoir refusé de se battre contre l'Espagne.

Ces italiens détenus sur le bateau "Arsilo" ancré à l'embouchure du Guadalquivir n'ont pas voulu marcher sur le front d'Espagne.

Beaucoup d'italiens blessés ou malades sont mal soignés, les hôpitaux sont bondés, il manque des médicaments.

Aussi existe-t-il un grand mécontentement chez eux et sont démoralisés.



## Le coin de l'humour

RÉCONFORTÉES PAR LE TELEGRAMME DU DUCE, LES TROUPES ITALIENNES ONT PRIS LA FUITE

La guerre qu'avec le léger secours des quelques douzaines d'irréguliers du général Franco, les Italiens ont entrepris de faire à l'Espagne, se développe avec des fortunes diverses. Ces jours derniers, notamment.

Par suite d'une erreur de manœuvre, dans laquelle il faut voir les coups d'une incroyable fatalité, il est arrivé que, vers Collogor et Brihuega, par exemple, les soldats du Duce se trouvaient tourner le dos aux républicains espagnols au moment où retentissait le fameux cri: "En avant!" De sorte que leur valeureuse obéissance à l'ordre donné leur a fait conquérir, dans l'autre sens, une quarantaine de kilomètres.

Les micros du général Queipo de Llano ont évidemment repris, sur la minute, le terrain perdu, mais on s'accorde à dire, aux alentours de Madrid, que si Mussolini, après avoir visité ses possessions en Ethiopie, veut visiter ses possessions en Espagne, il fera bien de se dépêcher!

### LE COMMUNIQUÉ DU G. Q. G. ITALIEN

Rome, 23 mars.—Le grand quartier général a reçu du front les nouvelles suivantes:

SECTEUR D'OVIEDO.—Vives fusillades. Nos troupes ont évacué vaillamment le village d'Escampiere qui, à la suite de ce glorieux fait d'armes, a reçu le nom de Descampiere.

SECTEUR DE GUADALAJARA. — Le terrain que nous avons perdu en repoussant la contre-attaque des républicains, peut, à la rigueur, se chiffrer par trente-six kilomètres de profondeur sur un front de quinze, guère plus. Près de Cogollor, jouant habilement une manœuvre de l'ennemi qui voulait nous offrir un combat non prévu par notre invincible haut commandement, nos troupes ont feint de prendre la fuite.

SECTEUR DE CORDOUE.—Nos troupes ont résisté inébranlablement sur tout le front. Il est juste de dire qu'elles n'ont pas été attaquées.

★

Je raconte un camarade je lui demande:

—Tu es français?

—Oui.

—Antifasciste?

—Naturellement.

—Alors tu es francophile?

—Francophobe également.

RACE ARYENNE.—Le Tribunal de Berlin n'a condamné à trois ans prison un payean qui avait tué son fils.

Le Tribunal.—Pourquoi l'avez-vous tué?

Le meurtrier.—Parce qu'il était un bon à rien (Aryen).

(D'après Jorge Flament.)

### VOICI MON AVIS

Ma petite, ma pauvre petite expérience acquise de 14 à 18 m'oblige et ceci dans l'intérêt général à faire la remarque suivante.

Nous avons dans nos rangs des camarades qui laissent pousser leur barbe, leur moustache.

En cas d'attaque par certains gaz.

Les ravages seraient affreux, énorme.

Je ne dirais pas *je pense*.

*Je dis j'en suis certain.*

Camarades, n'oubliez pas mon conseil, votre intérêt seul me guide.

## Histoire d'un cochon et d'un peloton de cavalerie

Il y avait une fois un peloton de cavalerie composé des soldats courageux et largement pourvus de vivres.

Un jour, cet escadron reçut l'ordre de s'installer dans un nouveau cantonnement, le village de M. ..., dont la population, essentiellement paysanne, connaissait une grande misère et subissait de lourdes privations, appliquant ainsi avec discipline le mot d'ordre du Gouvernement de la République: "Sacrifice à l'arrière".

Les cuisines de l'escadron, voulant faire un "extra", des cavaliers s'en allèrent dans une maison du village, prirent un cochon, l'égorgeaient, et s'apprêtaient à le débiter lorsque survint le commandant de la Brigade et le Commissaire politique.

—Où avez-vous pris ce cochon?

—Nous avons voulu changer le menu de nos cavaliers.

—Ce cochon appartient à une fermière mère de sept enfants, dont le mari et l'aîné des fils se sont enrôlés dans l'armée Républicaine.

—Nous ne savions pas cela.

—Vous savez bien que la population civile manque de vivres et qu'elle est très malheureuse!

—C'est vrai!

—Cette mère de famille et ses enfants se privaient pour pouvoir tuer ce cochon à l'occasion de la première permission de son "gars".

—Nous regrettons, camarade.

—Il ne suffit pas de regretter, il faut réparer le mal que vous avez fait; vous savez bien que cela est contraire aux principes en vigueur dans notre Armée Populaire.

Nous blâmons le geste des camarades cuisiniers et nous proposons qu'une collecte soit faite pour réparer le préjudice causé.

La collecte produisit 500 pesetas. Le cochon fut remis au Comité Local du Front Populaire qui le rendit à sa propriétaire.

MORALITE.—Les soldats de la cavalerie sont priés de soigner leurs chevaux, etc... de laisser les cochons tranquilles.

Les cuisiniers de la cavalerie doivent se contenter des fournitures de l'Intendance qui sont amplement suffisantes pour nourrir leur escadron.

## Cours d'Espagnol

(Suite)

2. *Por* par, de exprime:

a) Le motif.

Ex.:

*Por temor* — par peur.

*Por vanidad* — par vanité.

b) L'échange, le prix.

Ex.:

*Doy mi capa por la tuya* — J'échange mon manteau contre le tien.

*Compré mi capa por ocho duros* — J'ai acheté mon manteau pour huit écus.

*Pretérito perfecto compuesto* — Passé antérieur.

*Hube habido* — j'eus (eu).

*Hubiste habido* — tu eus (eu).

*Hubo habido* — il eut (eu) il y a (eut).

*Hubimos habido* — nous eumes (eu).

*Hubisteis habido* — vous eutes (eu).

*Hubieron habido* — ils eurent (eu).

*Futuro perfecto* — Futur antérieur.

*Habré habido* — j'aurais (eu).

*Habrás habido* — tu auras (eu).

*Habrà habido* — il aura (eu) il y aura.

*Habremos habido* — nous aurons (eu).

*Habréis habido* — vous aurez (eu).

*Habrán habido* — ils auront (eu).

*Condicional perfecto* — Conditionnel passé.

*Habría habido* — j'aurais (eu).

*Habrías habido* — tu auras (eu).

*Habría habido* — il aurait (eu) il y aurait.

*Habríamos habido* — nous aurions (eu).

*Habríais habido* — vous auriez (eu).

*Habrían habido* — ils auraient (eu).

*Subjuntivo* — Subjonctif.

*Pretérito perfecto* — Part. passé.

*Haya habido* — que j'aie (eu).

*Hayas habido* — que tu aies (eu).

*Haya habido* — qu'il ait (eu).

*Hayamos habido* — que nous ayons (eu).

*Hayáis habido* — que vous ayez (eu).

*Hayan habido* — qu'ils aient (eu).

*Pretérito pluscuamperfecto* — Plus-que-parfait.

*Hubiese habido* — que j'eusse (eu).

*Hubieses habido* — que tu esusses (eu).

*Hubiese habido* — qu'il eut (eu).

*Hubiésemos habido* — que nous eussions (eu).

*Hubiesen habido* — qu'ils eussent (eu).

*Futuro perfecto* — Futur antérieur.

*Hubiere habido* — j'aurai (eu).

*Hubieres habido* — tu auras (eu).

*Hubiere habido* — il aura (eu).

*Hubiéremos habido* — nous aurons (eu).

*Hubiereis habido* — vous aurez (eu).

*Hubieren habido* — ils auront (eu).

*Condicional perfecto* — Conditional passé.

*Hubiera habido* — j'aurais (eu).

*Hubieras habido* — tu auras (eu).

*Hubiera habido* — il aurait (eu).

*Hubiéramos habido* — nous aurions (eu).

*Hubierais habido* — vous auriez (eu).

*Hubieran habido* — ils auraient (eu).

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid.